

«Tu seras l'architecte!»

L'AFFAIRE ART NOUVEAU À LA CHAUX-DE-FONDS A Charles-Edouard Jeanneret, il dit: «Toi, tu seras l'architecte!» A Léon Perrin: «Tu seras le sculpteur!» L'Eplattenier établit son royaume au sein de l'Ecole d'art

Dans les deux premiers articles (30 novembre 2004 et 11 janvier 2005), Jean-Bernard Vuillème situait le contexte historique dans lequel s'est développé l'Art nouveau à La Chaux-de-Fonds, disait pourquoi il s'agit de la seule ville de Suisse pouvant être considérée comme une capitale de l'Art nouveau et narrait les débuts à l'Ecole d'art de l'homme clé de toute cette «affaire», Charles L'Eplattenier, nommé professeur en 1897, à l'âge de 24 ans. Dans le troisième article (8 février 2005), il évoquait la création du Cours supérieur en 1905, peu avant que l'Ecole d'art décroche en 1906 un diplôme d'honneur à l'Exposition internationale de Milan, distinction qui assoit la réputation de L'Eplattenier et renforce son influence. Articles disponibles sur: www.artnouveau.ch

Par Jean-Bernard Vuillème

«Edouard vient de renoncer complètement à la gravure quoiqu'il fut le plus fort dans cette branche. Il va commencer l'architecture poussé par son maître L'Eplattenier qui m'a dit des merveilles et garanti le succès. Je crains que ces études embrassant un champ trop large conduisent à un résultat chimérique.»

Tirées du journal de Georges Edouard Jeanneret, père de l'élève Charles-Edouard, ces lignes tracées en 1905 expriment un désarroi légitime. Il ne sait pas, lui, que Charles-Edouard deviendra l'un des plus grands architectes du XXe siècle. Cet émailleur de cadrans occupant quelques ouvriers voit déjà son fiston suivre sa trace, une bonne vie d'artisan, un bon petit-bourgeois, et peut-être même qu'il pourrait aller, raisonnablement, un peu plus loin que lui. Et voilà que sous l'influence de L'Eplattenier, son fils cadet abandonne l'apprentissage de graveur à

une année du terme, pour se lancer, à 18 ans à peine, dans d'aléatoires études d'architecture! Son autorité paternelle s'effondre devant celle de l'artiste professeur suivi comme un pape par les autorités et par ses élèves. Et si la réticence de Jeanneret père, probablement exprimée aussi oralement, annonçait le premier divorce de son fils Charles-Edouard avec La Chaux-de-Fonds? Etudes raisonnables, culte de la minute, obsession du tic-tac et en avant dans les sentiers battus, très peu pour lui!

En tout cas, le jeune Jeanneret n'a cure des lamentations paternelles. Le Père, c'est aujourd'hui son maître, le «patron», une espèce d'«homme des bois» qui lui ouvre les portes de l'art. Le futur Le Corbusier fait partie de la première volée du Cours supérieur. Il a été sélectionné sur examen en compagnie de quinze autres jeunes gens (dont deux jeunes filles) sur dix-neuf candidats. Dix sont admis «définitivement», parmi lesquels Jeanne-



Octave Matthey, Edouard Jeanneret et Louis Houriet travaillant à la décoration de la Villa Fallet, en 1907.

DOCUMENT BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE

ret, Léon Perrin et Georges Aubert, fils du directeur de l'Ecole d'art, William Aubert, et cinq «conditionnellement». Quatre sont recalés, notamment André Evard (il y viendra plus tard), peintre aujourd'hui oublié, qui sera l'un des premiers artistes suisses à s'intéresser à l'abstraction géométrique (le Musée des beaux-arts de La

Chaux-de-Fonds permettra de redécouvrir son œuvre en automne).

Audacieux exercices

Le cas de Charles-Edouard Jeanneret permet de prendre la mesure de l'audace, voire de la témérité de Charles L'Eplattenier dans son enseignement. Dépourvu lui-même de tout di-

plôme d'architecte, il prétend en former un et n'hésite pas à lui confier les plans, en 1906 déjà, de la villa Louis-Edouard Fallet, graveur joaillier de son état, propagandiste de l'Art nouveau et membre de la commission de l'Ecole d'art, non loin de la maison que L'Eplattenier habite depuis 1902 sur les flancs de Pouillerel. Jeanne-

ret dessinera en 1907, alors qu'il se trouvait à Vienne, les plans de la villa Jaquemmet, puis de la villa Stotzer, dans le même quartier.

Les élèves du Cours supérieur mettent la main à la pâte et œuvrent à la décoration chère au Maître. Ils travaillent notamment à la décoration intérieure de la chapelle indépendante de Cernier-Fontainemelon (1907), du Crématoire de La Chaux-de-Fonds (1909-1910, qui deviendra un manifeste du Style sapin), du grand hall du nouvel Hôtel des Postes de La Chaux-de-Fonds (1910) ou encore à l'Observatoire de Neuchâtel (1911).

Si les villas conçues à cette époque par Charles-Edouard Jeanneret (1887-1965) tiennent debout un siècle plus tard, c'est qu'un architecte, René Chapallaz (1881-1976), supervisait ses plans et redressait ses erreurs. Du haut de sa gloire, Le Corbusier n'a pas revendiqué ces premiers pas (il en exprimait de la «honte» en 1908 déjà), sinon pour dire qu'à 20 ans, sans la moindre formation, il avait déjà construit une maison! Oubliant Chapallaz pour mieux poser en génie précoce, et depuis longtemps dégagé de l'influence du «pape du Style sapin», il rendra cependant toujours hommage à l'éveilleur que fut pour lui L'Eplattenier. /JBV

Prochaine parution le mardi 12 avril: «L'aventure avortée des Ateliers d'art réunis»

Un joyau d'Art nouveau

LA CHAUX-DE-FONDS Une restauration exemplaire a été menée en collaboration avec le propriétaire et le responsable du patrimoine. Des artisans locaux ont démontré leur savoir-faire



Magnifiquement restauré, l'appartement de la rue de la Serre 28 est riche d'éléments Art nouveau. PHOTO GALLEY

«C'est un objet exceptionnel», commente Jean-Daniel Jeanneret, responsable de la protection du patrimoine à La Chaux-de-Fonds. L'appartement du premier étage, rue de la Serre 28, est un témoignage remarquable d'Art nouveau. Restauré, il pourra exceptionnellement être visité samedi prochain.

«L'immeuble est répertorié dans les bâtiments remarquables. Le propriétaire refuse son classement mais est néanmoins très respectueux de ce patrimoine. La collaboration pour la restauration a été excellente», souligne Jean-Daniel Jeanneret.

Cette maison, la première habitation à toit plat de la ville, construite en 1904 par l'architecte Léon Boillot, a déjà un joyau de cage d'escalier; les peintures aux murs et plafonds ont été restaurées en 1999 par les peintres en décor Laurence Paolini et Sandro Cubeddu. C'est lors de cette restauration que Tony Fazio, représentant du propriétaire Siegfried Keller AG, a attrapé le virus de l'Art nouveau. Tout naturelle-

ment, il fait appel au duo Paolini-Cubeddu pour l'appartement du premier étage; avec eux, une équipe d'artisans passionnés s'est mise au chevet de cet intérieur couvrant quelque 140 mètres carrés.

La partie ouest de la maison, par bonheur, a été peu entretenue et conserve nombre d'éléments d'origine, dans «des matériaux de bonne qualité», indique Yves Kistler, architecte dirigeant les travaux.

«Il faut se replacer à la fin du XIXe siècle, avec l'arrivée du chemin de fer et de grands changements dans l'économie. On achetait sur catalogue et les architectes donnaient des modèles qui étaient réalisés de manière semi-industrielle. A l'époque, c'est l'effet qui comptait», explique Jean-Daniel Jeanneret, en montrant les soubassements du corridor (carton gaufré patiné faux cuir, en illusion parfaite).

Les boiseries, peintes en blanc, ont été décapées dans le salon, afin de retrouver le chêne sculpté. Le plafond magnifique arbore des éléments en relief sur du faux bois refait. Les parquets d'origine ont re-

trouvé leur éclat. Les embrassements de fenêtre ont été restaurés ou refaits. Les fenêtres, aux normes isolantes actuelles, sont recrées de toutes pièces selon les modèles originaux. L'oriel en façade sud-ouest retrouvera ses vitraux restaurés. Les moulures des plafonds sont à nouveau impeccables.

«Nous avons choisi de restaurer tout ce dont on connaissait la nature d'origine», précise Jean-Daniel Jeanneret. Il fallait aussi tenir compte que c'est un lieu à vivre (et toujours à louer...). La transition a été particulièrement étudiée avec la cuisine moderne, non escamotée. D'autres options s'inscrivent dans cette ligne: murs blancs dans les chambres, couleur rouge chaude harmonisée avec les carrelages anciens.

Une manière de «respecter le patrimoine sans le muséifier», souligne Jean-Daniel Jeanneret. Des artisans de la place possédaient heureusement le savoir-faire nécessaire. /IBR

Visite: samedi 19 mars, de 9h à 12h et de 14h à 17 heures

Où est ce bijou?



Cette parure a été exécutée par un élève anonyme de la nouvelle section de l'Ecole d'art en 1912. Tout renseignement peut être donné au tél. 032 967 62 34 ou par e-mail: artnouveau@ne.ch. /réd

DOCUMENT ÉCOLE D'ART

PUBLICITÉ

CITROËN

Garage - Carrosserie
Burkhalter
La Chaux-de-Fonds - Le Locle